

An abstract map of Japan is rendered in teal watercolor. The islands are represented by various sized, irregular shapes. A thin, dark teal line winds across the map, starting from the bottom left and moving towards the right, possibly representing a river or a path. The background is a light, neutral color.

Ecole Nationale d'Architecture de Strasbourg

KOKORO

Un dojo dans une forêt, en quête d'harmonie

道場

PROJET DE FIN D'ETUDES - TPCA ARCHITECTURE VS URBANITÉ
Directeur HEINTZ Georges - CRONIMUND Maud FPC10 - SEPTEMBRE 2023

SOMMAIRE

CONTEXTE	4
AVANT-PROPOS	5
PARTIE 1 KINGERSHEIM - ECHELLE URBAINE	
UNE GRANDE AGGLOMERATION	7
« A L'ORIGINE C'EST UNE FORET »	8
LA NATURE EN PLEIN COEUR DE LA VILLE	10
FORME URBAINE	12
TRAFIC URBAIN	13
BALLADES URBAINE	14
AMBIANCES	15
UN TISSU URBAIN FRAGMENTE, STRATEGIE URBAINE	18
PARTIE 2 DOJO - ECHELLE ARCHITECTURALE	
LA PRATIQUE MARTIALE A KINGERSHEIM	20
DIFFERENCE ENTRE ART MARTIAL ET SPORT DE COMBAT	21
UN ANCRAGE JAPONAIS	21
UTILISATION DES SENS	21
LE DOJO TRADITIONNEL	22
KOKORO - LE CONCEPT	24
LA NOTION D'HARMONIE	24
L'ARCHITECTURE TRADITIONNELLE JAPONAISE	24
UN NOUVEAU DOJO INSPIRE DE LA TRADITION	24
LE SITE DE PROJET	25
CONCLUSION	28
BIBLIOGRAPHIE	29
NOTIONS JAPONAISES	30

CONTEXTE

Le thème de ce projet de fin d'études (PFE) qui porte sur l'espace du dojo, découle d'une réflexion menée sur plusieurs années. Dans mon parcours en tant que budoka¹, ainsi que durant la formation professionnelle continue (FPC) menant au diplôme d'architecte, où un intérêt particulier pour l'architecture japonaise s'est développé.

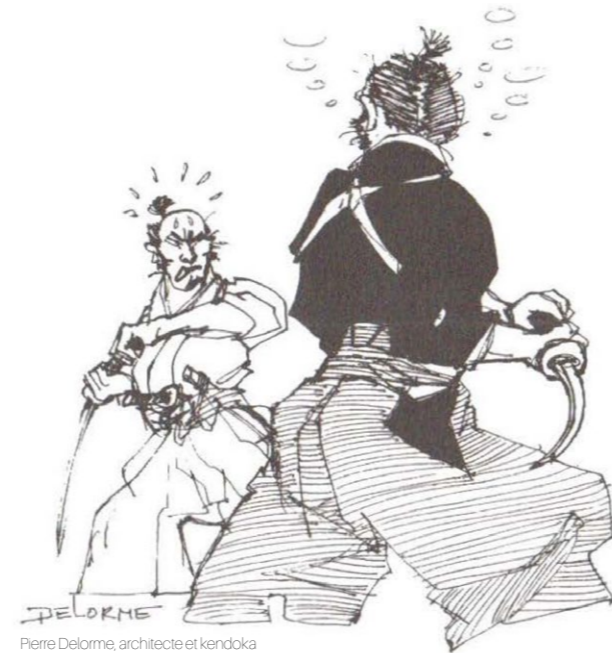
Les arts martiaux et les sports de combat sont vecteurs de sensations kinesthésiques, en utilisant la proprioception et la coenesthésie². Ils aiguïsent tous les sens tout en canalisant l'énergie. Mais ces disciplines vont au-delà de la simple dimension physique, elles intègrent aussi une dimension mentale et éthique. Il y a une recherche d'harmonie, à la fois dans l'unité du corps et de l'esprit, dans le geste, et dans les relations humaines.

Devant donc être sensible à ce qui les entourent pendant une pratique martiale, une architecture connectée à la nature contribue à une bonne préparation physique et mentale. Or en France, les dojos sont souvent intégrés dans des équipements multisports, peu ouverts sur l'extérieur pour ne pas perturber une activité physique.

Il s'agit donc ici, à travers ce projet de fin d'études, de créer un espace dédié aux arts martiaux et aux sports de combats dans un cadre naturel. La ville de Kingersheim, possède une forêt de 80 hectares où il existe une riche variété de paysages. Le dojo actuel au COSEC, qui est en périphérie de cet espace naturel, devient trop petit.

Afin de créer une ambiance qui stimule les sens du corps, le projet sera abordé de manière sensible dans son analyse et dans sa conception.

A travers une relation sensible avec le paysage, de quelle manière un dojo connecte l'homme la ville et la nature ?



Pierre Delorme, architecte et kendoka



DE LA CARPE - KINGERSHEIM
PERSONNELLE

AVANT-PROPOS

« A l'origine, c'est une forêt. Et il s'agit de se pencher sur sa couleur, la « Promenade Verte » porte bien son nom. Au sud de la ville (il en est de même au nord), on préserve la chlorophylle. On a donc protégé et érigé en **un temple de nature** cette parcelle sauvage qui crût autour d'un cours d'eau. C'est la **promenade kingersheimoise** par excellence. On s'y rend en famille dimanche. D'un côté, c'est un jeu d'enfants, de l'autre, **un régal pour les yeux**. Et Kingersheim est truffé de ces lieux à **l'écart de la vie citadine** : déboulant du nord, un ruisseau, le Dollerbaechlein, longue à l'est la lisière de la ville et dépose sur la berge des perles végétales au gré de son cheminement. Puis d'est en ouest, il se laisse accompagner par le parcours de santé, perce la forêt pour retrouver la Promenade Verte à l'approche de la Strueth. Sur sa droite, **des étangs à l'apparence miraculeuse** composent un marais délicieusement anachronique sous ce parallèle. Ocre, terre de sienne, des cercles outremer, bordés d'un feuillage indigène et dense, diffusent aux alentours des torrents minuscules. Et la faune les suit. A l'origine c'est une forêt. Puis c'est ailleurs. Telle est l'Alsace. Telle est Kingersheim lorsqu'elle sent l'**oxygène**. Kingersheim, dans son plus simple appareil : respiratoire. Kingersheim, **objet de villégiature**. »

Christophe Devillers, Kingersheim en héritage ¹

¹ Budoka : participant en art martial

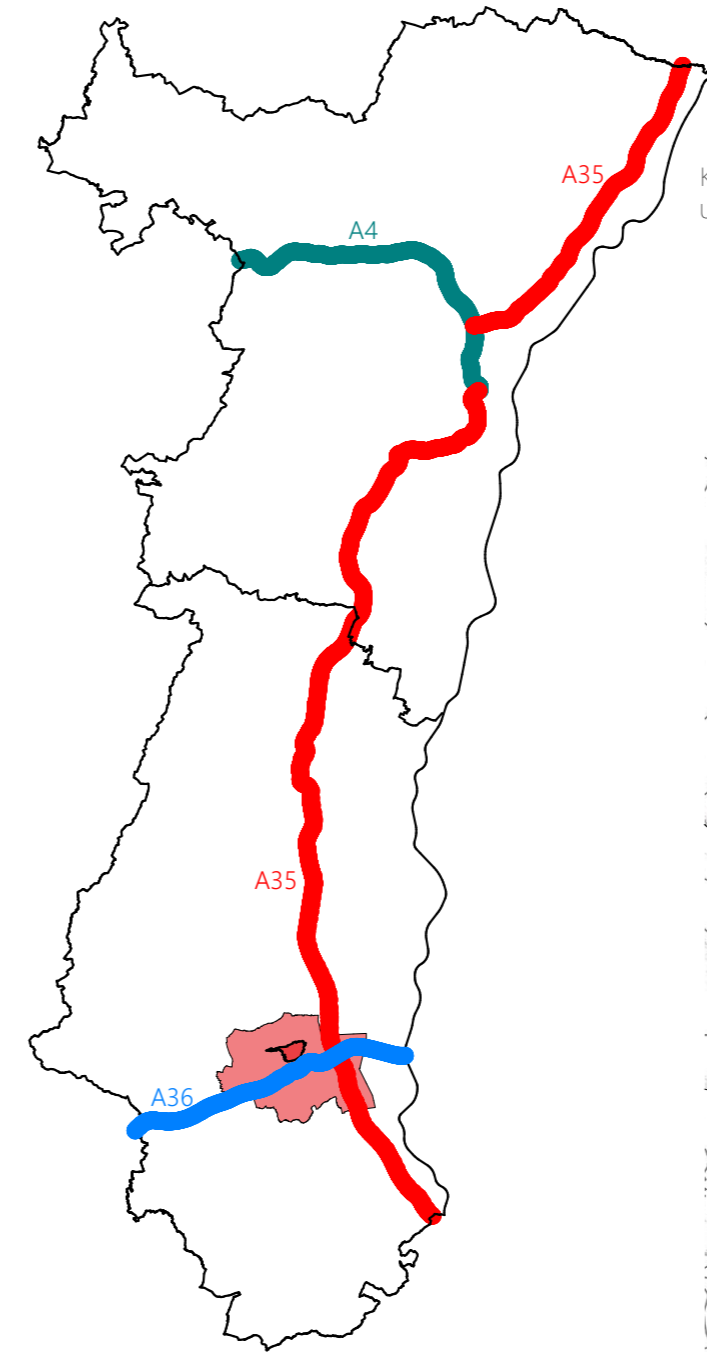
² Proprioception : perception des différentes parties du corps dans l'espace sans forcément les voir (fait appel à l'équilibre, la coordination des mouvements)

Coenesthésie : fait référence à la conscience et à la sensation du corps en général, y compris le toucher, la température et la douleur

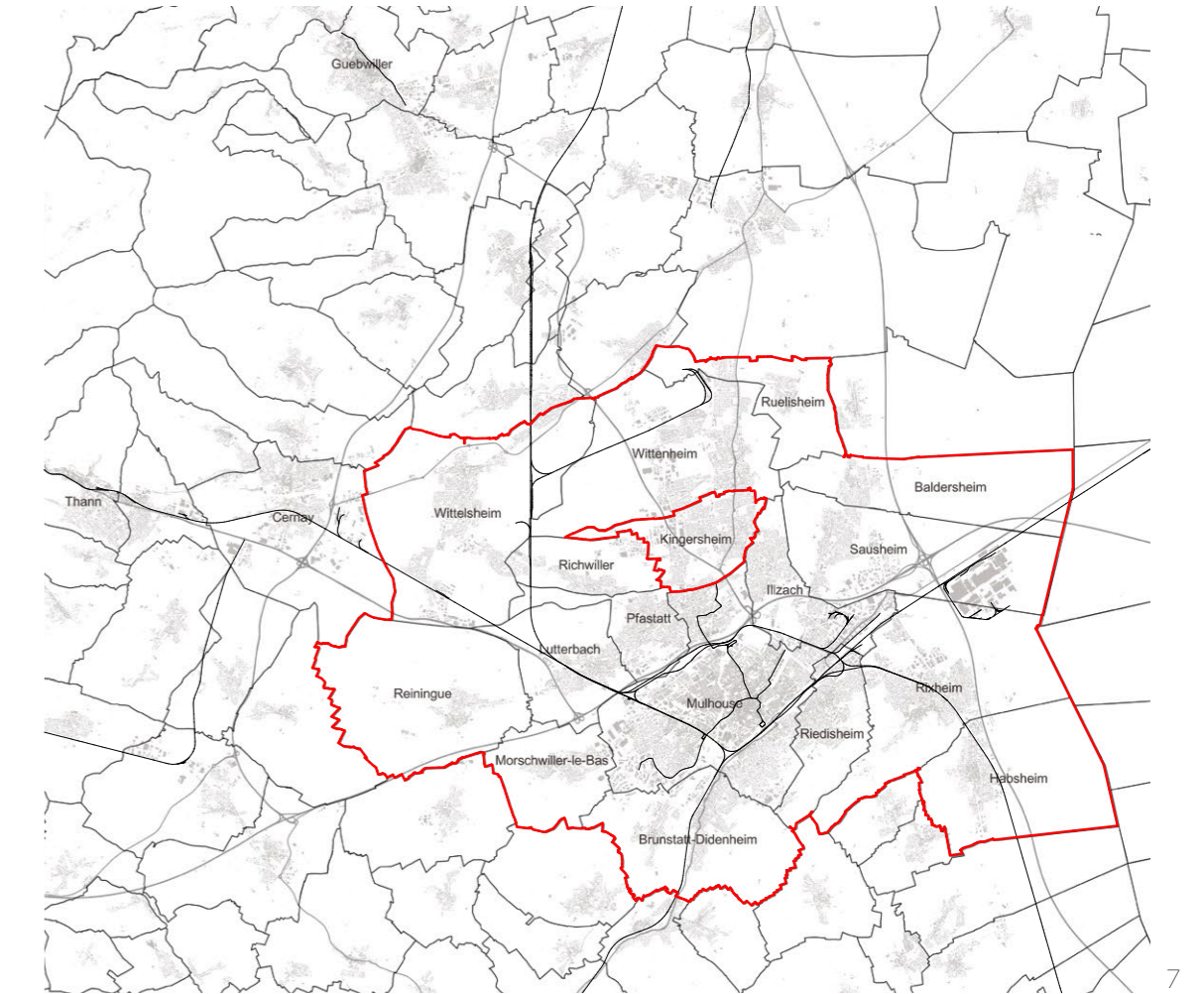
¹ (Devillers, 2000) « Il ne s'agit ni d'un album photo que l'on feuillette de manière anodine, ni d'un travail précis d'historien. Dans les pages qui suivent **l'intuition et le regard de l'homme primen** : » : avant-propos de Jo Spiege maire de Kingersheim de 1989 à 2020

PARTIE 1

KINGERSHEIM - ECHELLE URBAINE



Kingersheim se situe au nord de l'agglomération de Mulhouse dans le haut rhin, qui forme un grand tissu urbain de plusieurs communes.



« A L'ORIGINE C'EST UNE FORET »¹

A l'époque, Kingersheim était un tout petit village. Il s'est développé avec l'exploitation de gravières qui se trouvaient au sud, à proximité d'une forêt.

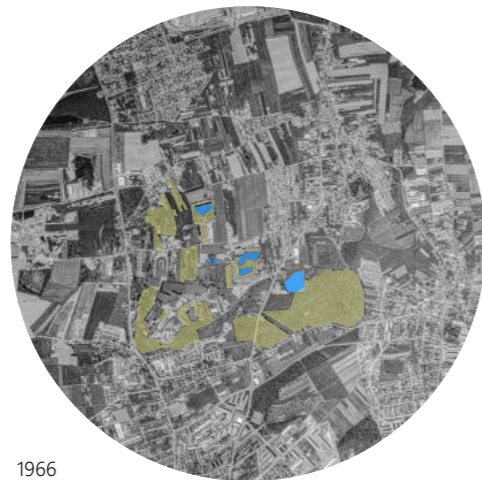
Progressivement, les gravières se transforment en étangs de pêche et le tissu urbain s'en rapproche.

Dans les années 70 avec le succès de la grande distribution et la pression de l'automobile, une route départementale est construite en plein milieu des gravières pour rejoindre Mulhouse. S'ensuit une croissance très forte de sa population jusqu'en 2010.

En parallèle, la trame verte se renforce autour des étangs et se connecte à la forêt au sud. Aujourd'hui, elle forme un ensemble de 80ha d'espaces boisés parsemés d'étangs de pêche de part et d'autre d'une route départementale limitée à 90km/h.



1951



1966



1976



2021



1990

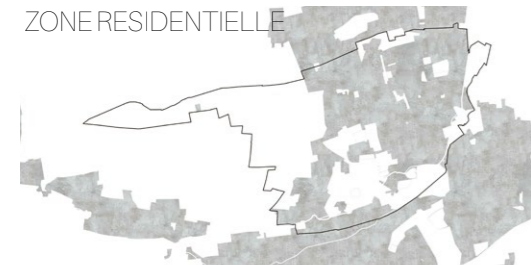
¹ (Devillers, 2000)



LA NATURE EN PLEIN COEUR DE LA VILLE

COMPOSITION DU PAYSAGE

ZONE RESIDENTIELLE



SOL CULTIVE



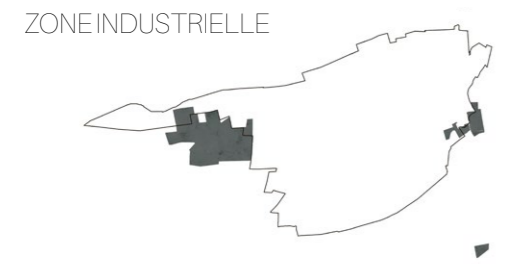
ZONE COMMERCIALE



FORET



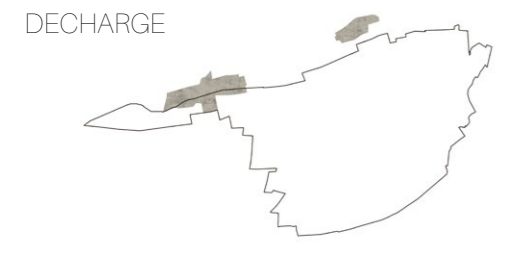
ZONE INDUSTRIELLE



PRAIRIE



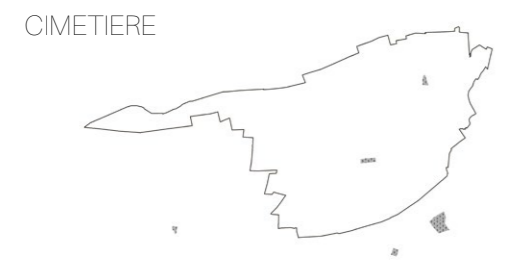
DECHARGE



ÉTANG ET RIVIERE



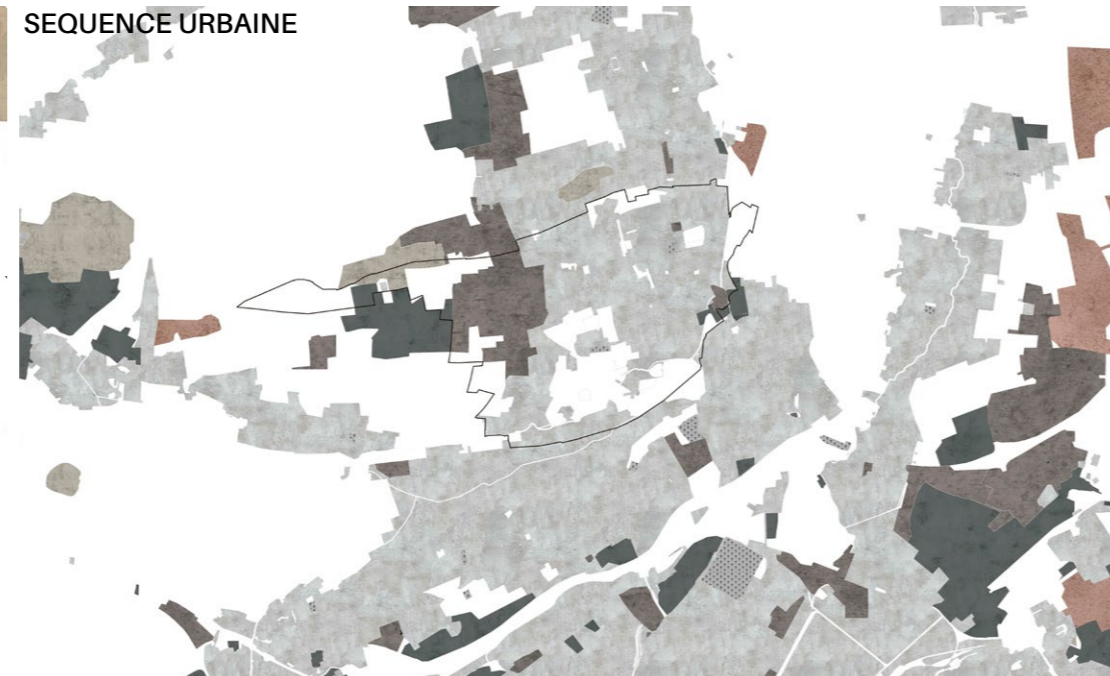
CIMETIERE



ESPACE VERT



SEQUENCE URBAINE



SEQUENCE NATURELLE

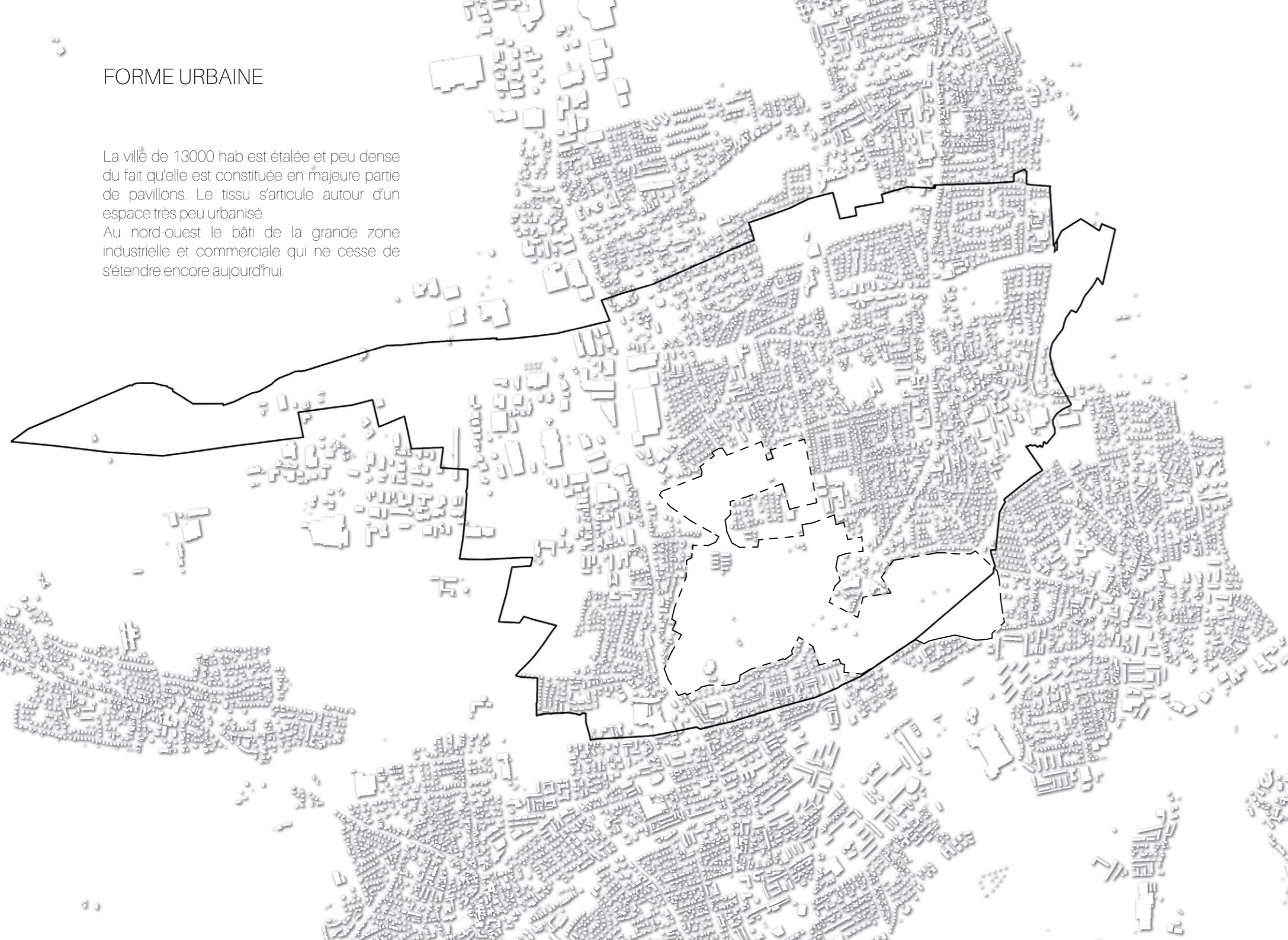


LE GRAND PAYSAGE



FORME URBAINE

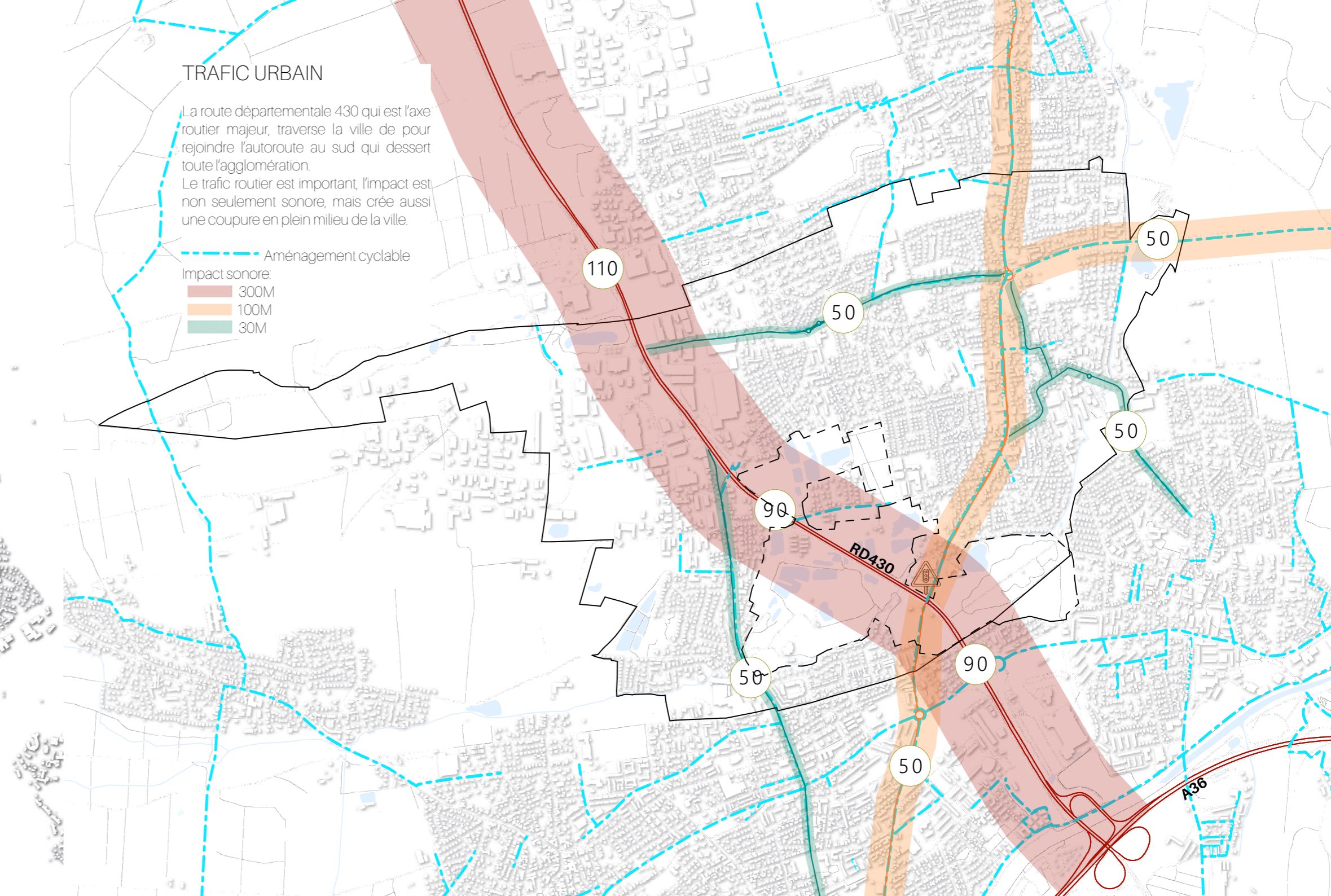
La ville de 13000 hab est étalée et peu dense du fait qu'elle est constituée en majeure partie de pavillons. Le tissu s'articule autour d'un espace très peu urbanisé. Au nord-ouest le bâti de la grande zone industrielle et commerciale qui ne cesse de s'étendre encore aujourd'hui.



TRAFIC URBAIN

La route départementale 430 qui est l'axe routier majeur, traverse la ville de pour rejoindre l'autoroute au sud qui dessert toute l'agglomération. Le trafic routier est important, l'impact est non seulement sonore, mais crée aussi une coupure en plein milieu de la ville.

Aménagement cyclable
Impact sonore:
300M
100M
30M





AMBIANCES DE LA FORET URBAINE

La forêt de 80 hectares est un véritable poumon vert en plein cœur de la ville. Des équipements publics et scolaires sont en périphérie, dont le dojo existant du COSEC.

Les anciennes gravières, des nappes phréatiques à l'air libre, sont d'excellentes réserves ornithologiques et une richesse biologique. Actuellement, trois parcours balisés permettent de découvrir des espaces de jeu, de convivialité pour découvrir la faune et la flore. Ils sont accessibles en poussette, fauteuil, à pied ou à vélo en fonction des sentiers.

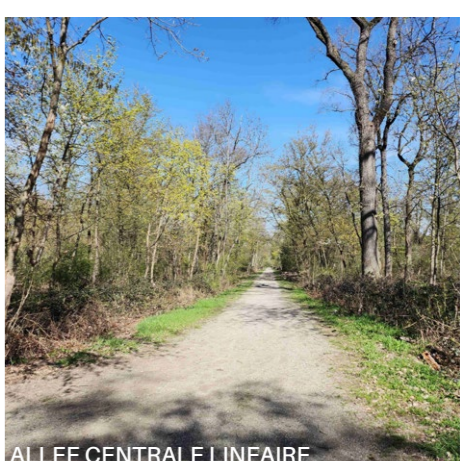
A l'est de la route départementale, le parcours de santé (1) démarre sur le parking du COSEC et passe dans une partie de la ville. Le relief est extrêmement plat, propice à des activités sportives extérieures comme la course à pied ou la marche. A l'ouest, la promenade des étangs (2 et 3). Elle invite à la contemplation du paysage. Chaque étang, de par leurs caractéristiques topographiques, forment des microcosmes. En fonction de la météo et de la saison, les ambiances changent. Ce parcours est dynamique avec de légers dénivelés, il invite à se connecter pleinement avec la nature alors qu'on est en pleine ville.

Les photos personnelles qui suivent, présentent une approche sensible de ces parcours en illustrant une diversité et une richesse de paysages expérimentés plusieurs fois au cours du printemps et de l'été.

PARCOURS

- 1 PARCOURS VITA 4.5KM ALLER-RETOUR
- 2 PARCOURS DES ETANGS 3.5KM ALLER-RETOUR
- 3 PROMENADE VERTE 1.5KM ALLER-RETOUR

LE PARCOURS VITA 1





ILOT DE NATURE



SENSATION DE CLAIRIERE



MICROCOSME MONOCHROMATIQUE



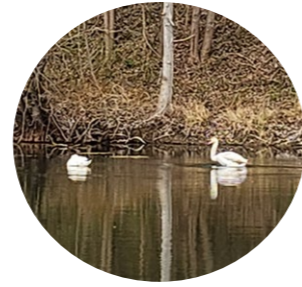
FILTRE VEGETAL - MONTAGNES



CONNEXION AVEC LA NATURE



LUMIERE NATURELLE



Une partie de la biodiversité rencontré dans le parcours



VITESSE ET PAYSAGE



REPERE VISUEL - CHATEAU D'EAU



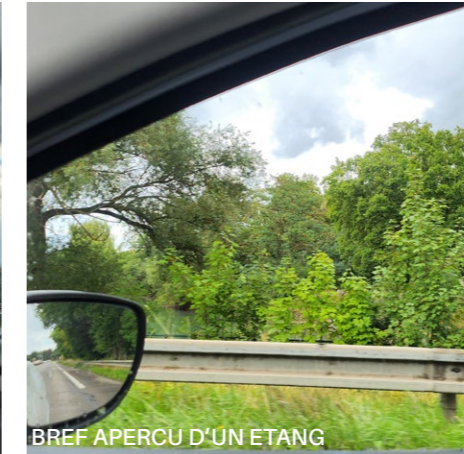
TRAFIC ROUTIER DIRECTION MULHOUSE



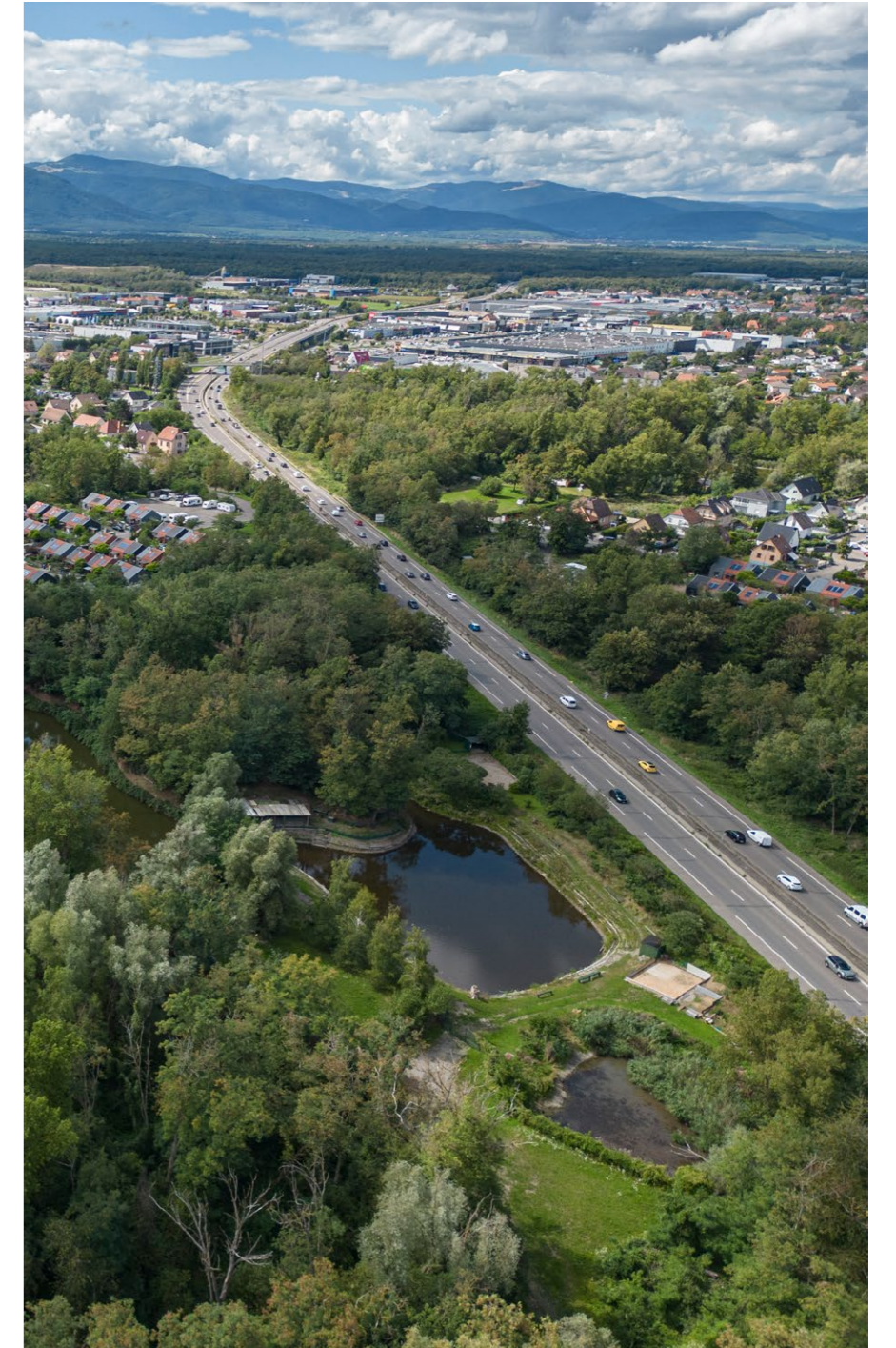
CROISEMENT - CHATEAU D'EAU



EXPANSION DE LA ZONE INDUSTRIELLE



BREF APERCU D'UN ETANG



FRAGMENTS URBAIN, STRATEGIE URBAINE

La ville a connu une croissance très rapide ces quarante dernières années :

- L'habitat individuel s'est multiplié. Le tissu urbain, peu dense, est étalé autour d'une forêt parsemée d'étangs
- Le succès de la grande distribution a façonné une grande zone commerciale
- Un réseau routier génère un trafic et une pollution sonore importante dans la ville ainsi que dans un espace naturel

En conséquence, des limites franches fragmentent le tissu en plusieurs parties. La problématique des flux freine l'expansion des circulations douces et des transports en commun. Alors que plusieurs équipements sont à quelques minutes à pied seulement.

La forêt, au cœur de la ville, de par sa taille et son emplacement a toute la vocation pour reconnecter le tissu urbain.

L'enjeu repose alors sur un emboîtement de projet à deux échelles :

- 1- À l'échelle urbaine, une vision d'ensemble permettra de revoir les modes de déplacement afin de reconnecter le tissu urbain et de favoriser les modes de déplacement doux à travers la forêt.
- 2- À l'échelle architecturale, le nouveau dojo, implanté à l'ouest de la route, en pleine nature, dans une ambiance favorable aux sensations corporelles.

Ces deux échelles de projet connectent l'homme, la nature et la ville par le chemin dans une recherche d'harmonie.



PARTIE 2

DOJO - ECHELLE ARCHITECTURALE

SPORTS DE COMBAT ET ARTS MARTIAUX

LA PRATIQUE MARTIALE A KINGERSHEIM

Les pratiques sont d'origine et d'époque différentes. Le rapport avec le sol est important, certaines disciplines travaillent beaucoup au sol, d'autres très peu. Il est également utilisé, le corps en position *seiza*¹, pour faire un salut en début et fin de cours, ou pour revêtir son équipement.

Le COSEC de Kingersheim, construit dans les années 80, les possède deux salles indépendantes dans le complexe multisports. Utilisées uniquement dans le cadre de l'entraînement ou de stages, elles disposent néanmoins d'une surface réglementée pour les compétitions. Une disposition de tatamis de 14x14m sur une structure bois pour amortir les chutes. Dans chaque salle, un vestiaire homme et un femme, qui manque d'intimité. De plus, le complexe n'est pas du tout isolé.

La demande est importante dans certaines disciplines (jiujitsu brésilien, MMA, combat complet) et la surface commence à manquer ainsi que le nombre de vestiaires pour les hommes (le nombre de femmes reste faible).

Il y a au total 7 clubs pour 12 disciplines. Un club renommé qui en regroupe 6, entraîne des compétiteurs classés au niveau national, européen et même mondial.

Quelques chiffres :

7 clubs, dont 1 grand qui regroupe 6 disciplines *

2 à 3 entraînements / semaine / discipline

1 stage minimum / an / discipline

4 à 5 petits stages / an / grand club (20 à 40 personnes)

2 à 3 grands stages / an / grand club (30 à 60 personnes)

Soit au total 12 à 14 stages annuels se déroulant la semaine ou le week-end, en fonction des *sensei*² invités. Plus ils sont réputés dans leur domaine plus il y aura de *budoka*

¹ A genoux, assis sur les talons
² Maître


 **KUNG-FU SHAOLIN**
ORIGINE : CHINE VIÈME

 **BOXE THAI***
ORIGINE : THAÏLANDE XVIÈME

 **JUDO**
ORIGINE : JAPON 1882

 **KENDO**
ORIGINE : JAPON 1912

 **JIU-JITSU BRÉSILIEN***
ORIGINE : BRÉSIL 1920


 **KARATE**
ORIGINE : JAPON 1922

 **AIKIDO**
ORIGINE : JAPON 1930

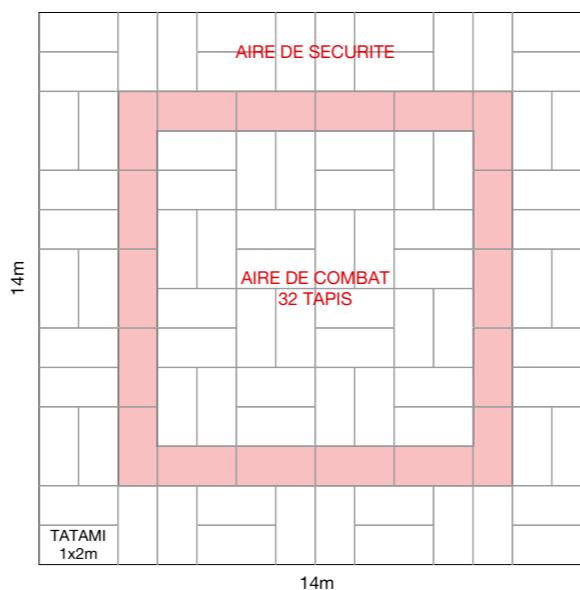
 **SAMBO***
ORIGINE : RUSSIE 1930

 **TAEKWONDO***
ORIGINE : CORÉE 1955

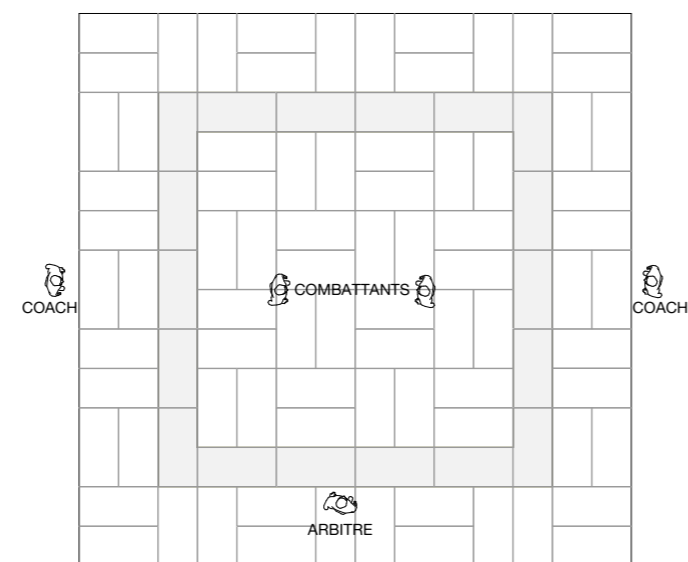
 **KRAV MAGA**
ORIGINE : ISRAËL 1964

 **GRAPPLING***
ORIGINE : BRÉSIL 1990

 **MMA***
ORIGINE : BRÉSIL 1993



TATAMIS



COMBAT COMPETITION

DIFFERENCE ENTRE ART MARTIAL ET SPORT DE COMBAT

On parle d'art martial ou de sport de combat, ce sont deux choses différentes.

L'art martial budo (*bu* combat, *do* la voie) est d'origine japonaise apparue dans au milieu du XIX siècle. La patience est nécessaire, car la progression est lente, et il n'y a jamais de «fin». Ainsi, l'esprit et le mouvement restent totalement libérés de cette finalité. Ce sont des exercices composés de gestes codés précis, vidés de leurs capacités létales. Il y a une recherche d'**harmonie**, dans le geste, dans la technique avec l'autre. Ce n'est pas de l'hostilité, mais de l'hospitalité. Un contact entre deux éléments pour trouver une voie commune. C'est une recherche de perfectionnement, de soi ou du geste, c'est une éducation, une élévation de l'âme et du corps.

Le sport de combat repose en partie sur cette base à la différence que la recherche est dans l'efficacité du geste. Il y a une notion de guerre, d'hostilité pour être le meilleur ou le premier. Le combat prend fin par une mort symbolique sur le terrain de sport.¹

De nos jours, certains arts martiaux ont une corrélation occidentale, comme le judo par exemple. Traditionnellement, il n'y avait pas de ceintures de couleur, tout le monde était au même niveau². C'est avec la pression occidentale que les ceintures de couleur ont été adoptées pour attester un acquis technique ainsi que la compétition. Cette discipline change encore de règlement de nos jours, s'éloignant de la tradition et qui pour le coup est passé d'art martial à sport de combat.

Il y a donc une différence de finalité, d'esprit et d'ambiance entre l'art martial japonais et le sport de combat. Les arts martiaux possèdent la notion de **do**, le chemin, car il faut toujours rester dessus, c'est un voyage sans fin. On continue d'avancer et d'apprendre, le seul adversaire le plus difficile à vaincre, c'est finalement soi-même. Le but du **do, la voie**, n'est pas de vaincre mais de chercher le sens de se battre (judo la voie de la souplesse, aikido la voie de la concordance des énergies, kendo la voie du sabre). Le sport de combat est plus une destination, une fois que l'objectif est atteint, c'est la fin. On peut être techniquement meilleurs et se faire battre. Si on croit qu'on est le plus fort, c'est qu'on n'a rien compris à la voie spirituelle du combat.

Dans tous les cas, pratiquer un art martial ou un sport de combat, apaise notre énergie et affine nos sens. Ils font appel à la kinesthésie, la proprioception et la coenesthésie³. La pratique n'est pas que physique, mais aussi mentale et spirituelle, dans une recherche d'unité entre le corps et l'esprit.

UN ANCRAGE JAPONAIS

Bien que certaines pratiques ont été transformées par l'influence occidentale, la culture japonaise reste toujours profondément ancrée. Toutes ces pratiques de nature différente, gardent un ancrage de la tradition japonaise avec entre autres un code moral. Ce code s'applique dans les relations humaines, mais aussi avec l'espace du dojo. Il y a des règles strictes à respecter dans l'utilisation de l'espace et en matière d'hygiène. L'influence de ces valeurs va d'ailleurs bien au-delà du dojo, elles rayonnent également dans la vie quotidienne.

¹ Genin, C. (2015). Les arts martiaux japonais comme art de la concorde.

² On retrouve encore aujourd'hui cet esprit traditionnel dans le kendo et le yoseikan budo.

³ Proprioception : perception des différentes parties du corps dans l'espace sans forcément les voir (fait appel à l'équilibre, la coordination des mouvements). Coenesthésie : fait référence à la conscience et à la sensation du corps en général, y compris le toucher, la température et la douleur.

UTILISATION DES SENS

Anticipation et Réaction : La vue et l'ouïe par exemple, permettent d'anticiper les mouvements de l'adversaire. En observant les moindres mouvements, même les plus subtils, il est possible d'anticiper les actions et de réagir plus rapidement et plus efficacement.

Équilibre et Positionnement : La proprioception, c'est la perception des parties du corps dans l'espace (sans forcément les voir), elle est essentielle pour maintenir l'équilibre, exécuter des mouvements complexes et éviter des positions désavantageuses.

Force et Contrôle : La coenesthésie, c'est la perception de la tension et du mouvement musculaire, elle aide à déterminer la force à appliquer ou pour résister dans un moment opportun.

Présence et Conscience : L'utilisation active de tous les sens permet de rester pleinement présent et alerte pendant un combat, ce qui est crucial pour éviter des erreurs potentiellement coûteuses.

Communication non verbale : Les adversaires peuvent communiquer de manière non verbale. Lire ces signaux peut donner des indices sur la stratégie ou l'état d'esprit de l'adversaire.

Développement Mental : En plus de l'aspect physique, affiner les sens développe la concentration, la patience et la résilience mentale. Les sports de combat ne se résument pas qu'à la force ou la technique, mais aussi des épreuves de volonté et de stratégie mentale.

Sécurité : La capacité à percevoir rapidement le danger et à y réagir, que ce soit par l'ouïe, la vue ou le toucher, peut prévenir des blessures.

Les sports de combat sont donc tout un monde de sensations, où chaque sens joue un rôle crucial pour offrir les meilleures chances de succès et de sécurité lors de la pratique.

謙虚

LA MODESTIE

C'est de parler de soi sans orgueil

克己

LE CONTROLE DE SOI

C'est de savoir se taire lorsque monte la colère

敬意

LE RESPECT

Sans respect aucune confiance ne peut naître

礼儀

LA POLITESSE

C'est le respect d'autrui

名誉

L'HONNEUR

C'est d'être fidèle à la parole donnée

友情

L'AMITIE

C'est le plus pur des sentiments humains

誠実

LA SINCERITE

C'est d'exprimer sans déguiser sa pensée

勇氣

LE COURAGE

C'est de faire ce qui est juste

LE DOJO TRADITIONNEL

SIGNIFICATION

«Dō: la Voie

Jō: le Lieu

Dōjō : le Lieu où l'on étudie la Voie.

Dō s'écrit avec une empreinte de pied sur laquelle se superpose un homme en marche. L'ensemble devient le symbole du cheminement dynamique. A côté, la graphie exprime une tête surmontée d'une chevelure hirsute : c'est celle des statues menaçantes des Myo-O, les roi-gardiens qui surveillent dans les vieux temples les cinq points cardinaux : le Nord, le Sud, l'Est, l'Ouest et le Centre. Une tête en mouvement, c'est le chemin spirituel, c'est le principe, c'est la loi.

Jō se compose de plusieurs graphies différentes mélangées. La première à gauche, quand elle est isolée, c'est *ba*, l'endroit, le terrain. Puis à sa droite en haut, c'est *hi*, le soleil. En dessous, un trait horizontal, c'est *ichi*, le chiffre un. Enfin en dessous est tracé le signe *ken*, le katana, le sabre, auquel se mélangent deux signes en forme d'apostrophes qui sont l'abréviation de *kokoro*, le cœur, l'esprit l'âme.

Le dojo n'est donc pas un lieu quelconque, mais un lieu sacralisé par le soleil dont l'orientation est fonction de la direction où se lève l'astre du jour (mur d'honneur à l'Est), pour y étudier l'entraînement au sabre afin de faire l'unité du corps et de l'esprit par le cœur, centre d'énergie de la véritable communication ; du ressenti, de la compréhension authentique... »

Pierre Delorme, Dojo, le temple du sabre

D'après Pierre Delorme, architecte et pratiquant de kendo, l'orientation et la lumière naturelle jouent un rôle dans l'espace et dans la pratique.

De par la présence du terme *kokoro*, le dojo est la recherche de perfectionnement de l'individu par la voie spirituelle.

Le dojo traditionnel est donc un lieu important, un symbole où l'on cultive le corps et l'esprit. Vecteurs de valeur, d'humilité. Le dojo traditionnel est représentatif des arts martiaux traditionnels japonais. Où l'esprit de compétition est absent ainsi que la notion de fin, la voie pousse à une perpétuelle mobilité. On ne pratique pas dans un dojo pour se rassurer, mais pour justifier qu'on est sur la voie, et on ne peut parler de voie que si on marche dessus. Pendant le parcours, on se dépouille, on se départit de ses acquis.

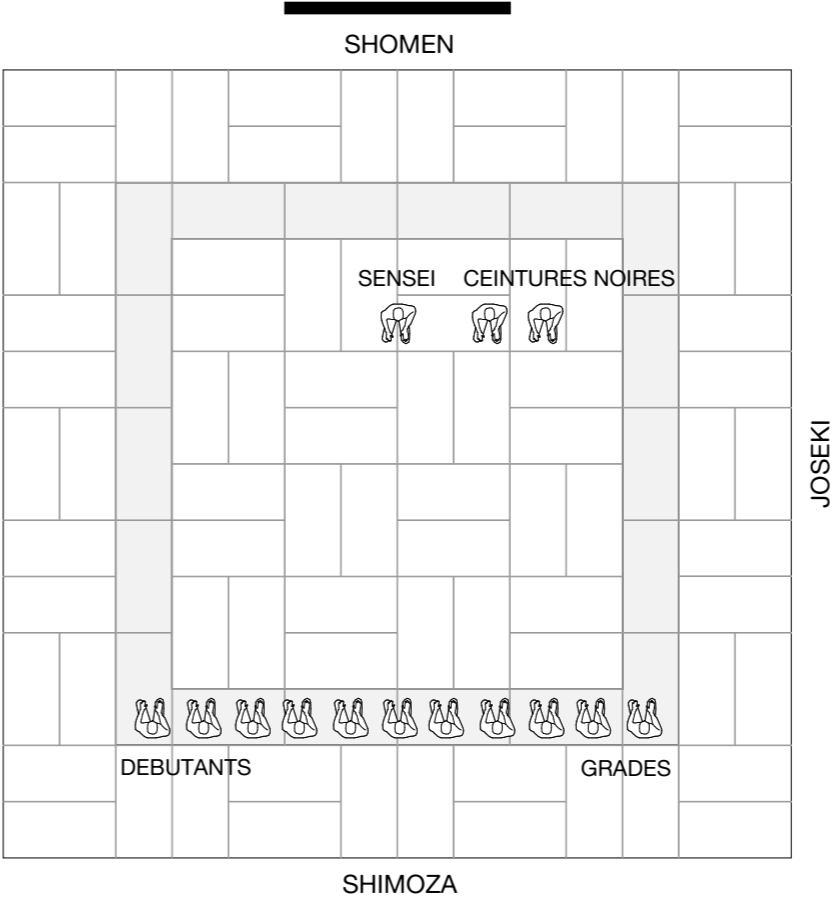
« Il n'y a de dojo que s'il y a la Voie, le chemin, le départ »¹

道

Dō

場

Jō



ORIENTATION

Le dojo suit traditionnellement des règles de placement et d'orientation.

« Le côté honorifique, dit *kamiza* (litt. le côté élevé) est situé face au Sud. Le *kamiza* (également nommé *shomen*) est le plus souvent décoré d'une calligraphie, de sabres, d'un portrait ou de tout autre objet symbolique de la discipline enseignée. L'enseignant s'assied dos au *kamiza*. C'est aussi de ce côté qu'est placé un invité de marque. Le mur d'en face est le *shimoza* (litt. côté bas), où sont assis les élèves. Ceux-ci sont rangés selon un ordre coutumier, qui les classe par grades, ancienneté dans la pratique de la discipline ou dans le dojo et enfin, si nécessaire, par âges. Les élèves les plus anciens sont à la gauche de l'enseignant (à l'Est, donc), les débutants à l'Ouest. C'est également à l'Ouest que sont placés les visiteurs éventuels, tandis que les assistants de l'enseignant s'asseyent dos au côté Est de la salle, le *Joseki*.

Cette orientation a une signification symbolique. Assis face au Sud, l'enseignant reçoit en plein la lumière du soleil, qui est la connaissance qu'il doit transmettre. Les élèves, eux, ne peuvent voir cette lumière qu'au travers de la réflexion qu'en offre l'enseignant, qui se doit donc d'être le miroir le plus fidèle possible. Les pratiquants anciens sont du côté du soleil levant : de par leur ancienneté, ils commencent à comprendre les principes essentiels de leur discipline, alors que les débutants sont encore dans l'ombre. Le placement des invités du côté des débutants est également un héritage historique. Quand il existait de nombreuses écoles concurrentes, mettre les invités du côté des débutants et loin des anciens rendait difficile aux éventuels espions envoyés par les autres écoles de voir les techniques particulières à ce dojo (toutes les techniques étant alors réputées secrètes).

Aujourd'hui, au Japon comme en France, ce sont avant tout des considérations pratiques qui règlent l'orientation du dojo (configuration du bâtiment), et les règles traditionnelles de placement des élèves sont inégalement appliquées selon les disciplines et les enseignants. Ainsi, certains enseignants considèrent que le placement hiérarchique renforce la fierté (l'ego) et doit être évité ; d'autres estiment que le pratiquant doit connaître sa juste place dans le dojo et donc respecter le placement. Ce placement, issu de l'étiquette (*rei*), est partie intégrante de l'apprentissage de la justesse, de l'équilibre et de la paix du pratiquant envers les autres et avec lui-même, car chaque personne à une place qui lui est propre. Cette tradition contribue, entre les pratiquants, à la pratique d'un art dans un environnement apaisé et sans conflit. »¹

^[1] Thiën, N T. (2009). Le dojo.

^[1] http://judo-paris.fr/culture-judo/le-dojo

KOKORO

LE CONCEPT

Le terme japonais *kokoro*, présent dans la définition du dojo, est un concept sur lequel j'ai réalisé un mémoire lors du semestre dernier.¹

En fonction des cultures, il n'a pas les mêmes significations. De nos jours au Japon, il est associé : au cœur (l'organe), à un état émotionnel (le caractère le plus souvent utilisé) ou l'esprit. La signification varie en fonction du contexte.² D'un point de vue occidental il est rapproché de l'architecture traditionnelle japonaise avec pour définition clairement explicite : « un état conscient d'harmonie avec la Nature »³.

LA NOTION D'HARMONIE

L'harmonie, *wa*, est une notion centrale de la culture et de l'architecture traditionnelle japonaise dont l'intérêt principal est tourné vers la nature. Elle regroupe toutes les notions spatiales, permettant de faire un lien entre elles afin de comprendre leur fonctionnement et dans les relations entre l'homme l'architecture et la nature. C'est un tout indissociable, car tout est constamment en relation avec autre chose.

Une maison traditionnelle japonaise est plutôt une manière de vivre, dans une recherche d'harmonie, *wa* pour ne faire qu'un avec la nature. Ce qui importe, ce n'est pas comment les choses sont réellement, mais comment elles sont perçues. Mais pour ressentir des choses, il faut être ouvert à quelque chose d'extérieur de soi, oublier son individualité et vouloir se connecter avec.

L'ARCHITECTURE TRADITIONNELLE JAPONAISE

Les espaces de l'architecture traditionnelle japonaise se définissent par les sens, par le rythme du corps et celui de la nature dans un microcosme. Par le biais de la kinesthésie, de la proprioception et de la coenesthésie, le mouvement et la prise de conscience de celui. Elle mobilise à la fois le corps et l'esprit.

Dans ces espaces, il faut d'abord ressentir par le biais de son corps et de son esprit et essayer de comprendre après.

Aussi, nous ne pouvons pas dire s'il est possible de ressentir un état de conscience en harmonie avec la nature, mais tout est fait spatialement dans cette architecture et son jardin pour y parvenir.

¹ Mémoire et annexes : <https://os5.mycloud.com/action/share/f05fd8-a761-4308-9040-5277036b55ec>

² Sasaki, Ken-ichi L'« esprit » en japonais ancien. Presses Universitaires de France, 2009

³ Berthet-Bondet, Isabelle. 20 Maisons nippones - Un art d'habiter les petits espaces. Parenthèses Editions, 2013.

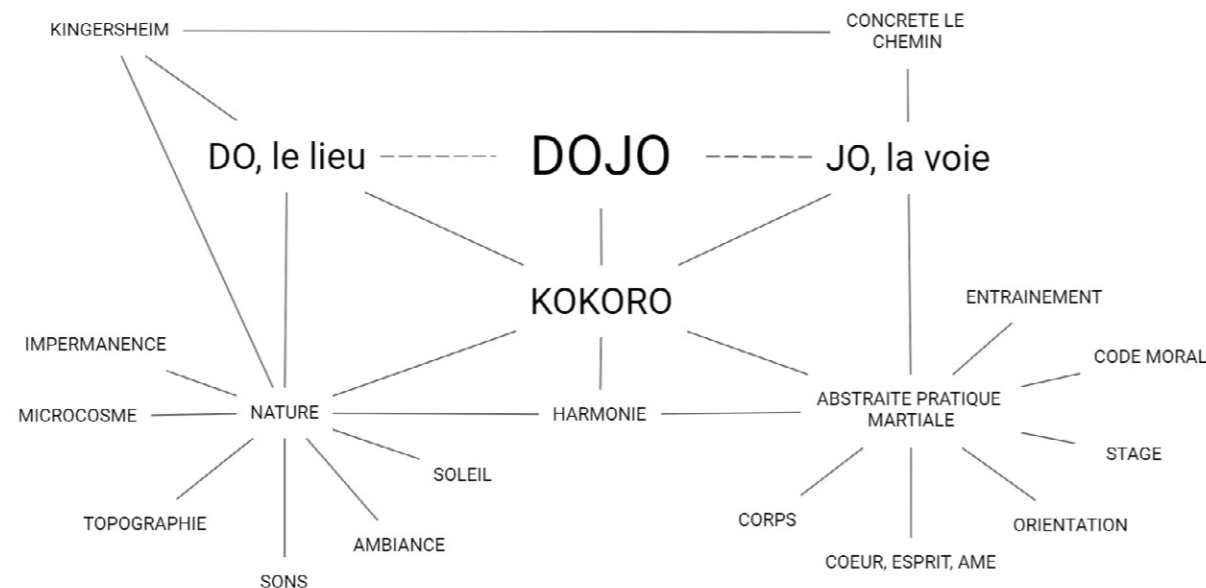
UN NOUVEAU DOJO INSPIRE DE LA TRADITION

A travers l'analyse des disciplines pratiquées à Kingersheim, et de ce qu'est un dojo, on retrouve deux notions importantes :

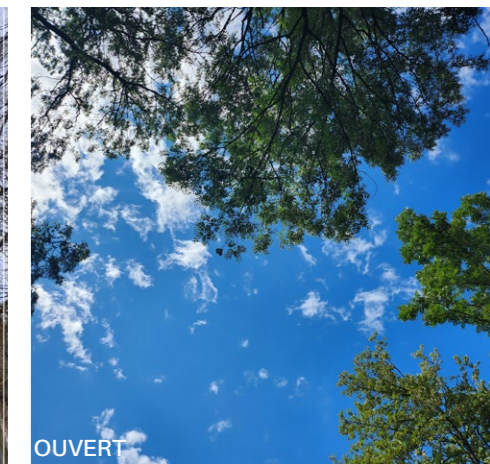
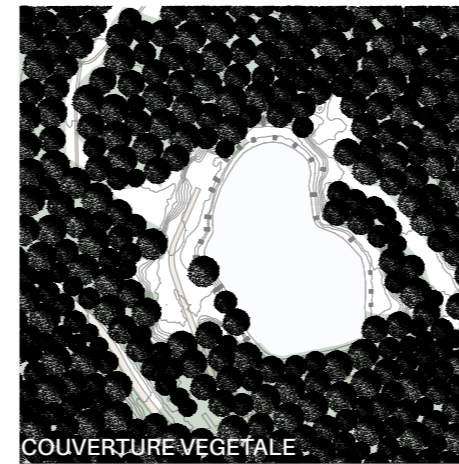
- *Wa*, l'harmonie
- *Do*, la voie abstraite et concrète

La notion de *do* est alors présente dans la symbolique du nouveau dojo ainsi que dans le contexte où il sera inscrit, c'est-à-dire forêt urbaine de la ville de Kingersheim.

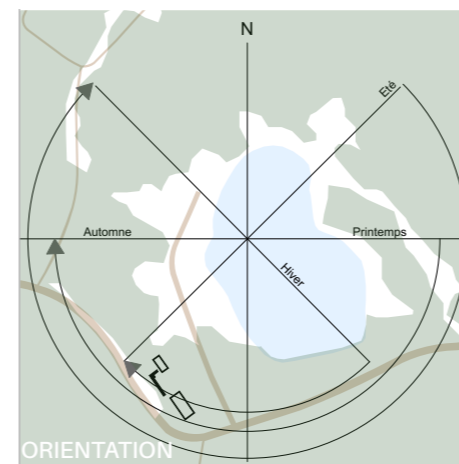
Pour créer des espaces propices à l'éveil des sens, il faut aborder le site de projet de la même manière, en utilisant ses sens.



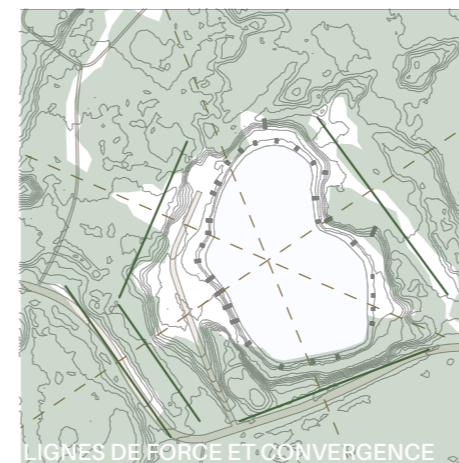
LE SITE DE PROJET



OUVERT



ORIENTATION



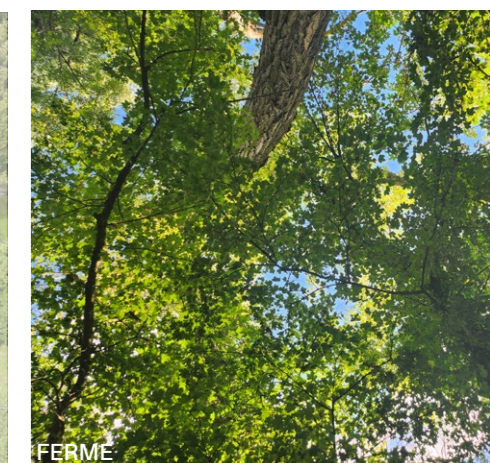
LIGNES DE FORCE ET CONVERGENCE



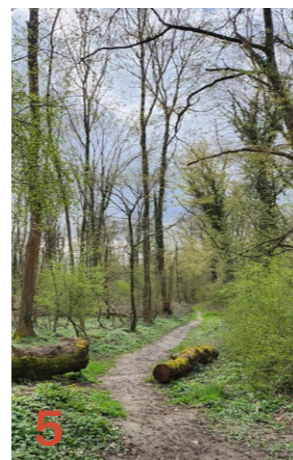
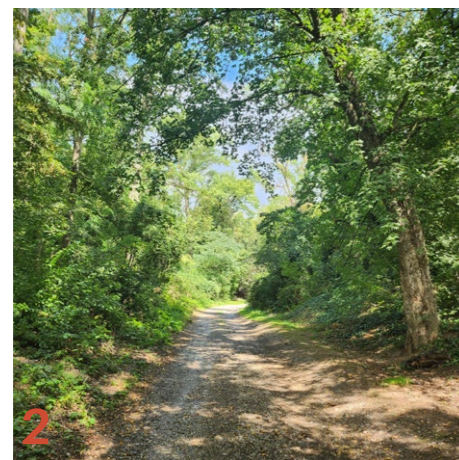
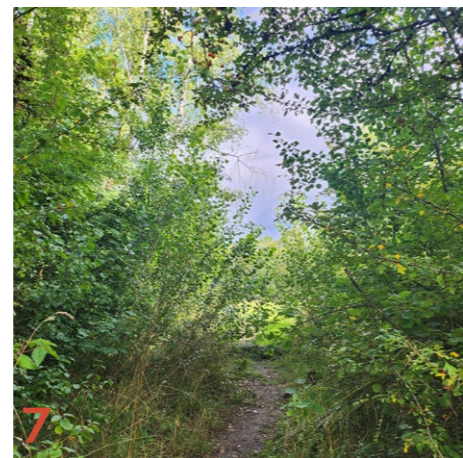
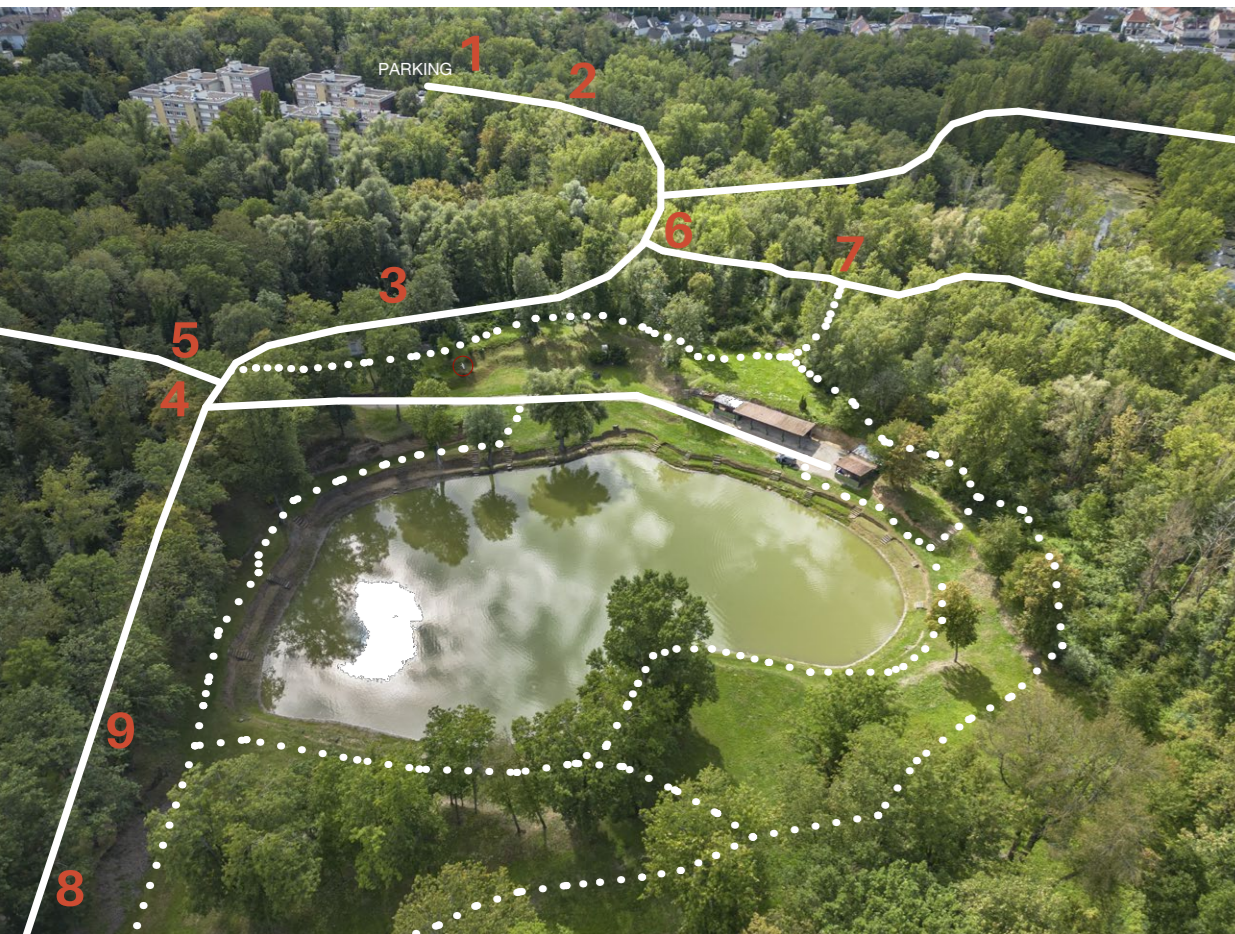
PLATEAUX



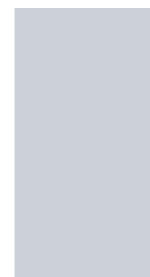
MICROCOSME



FERME



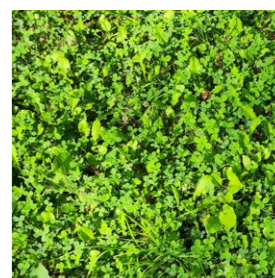
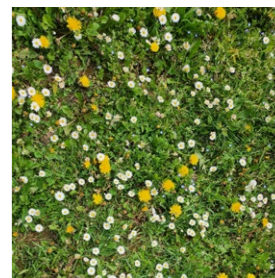
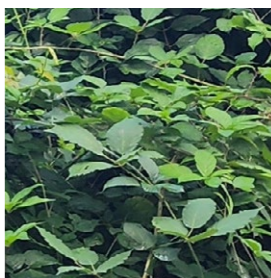
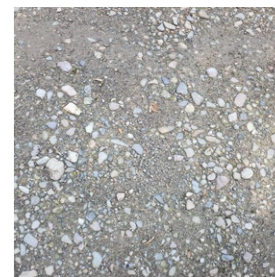
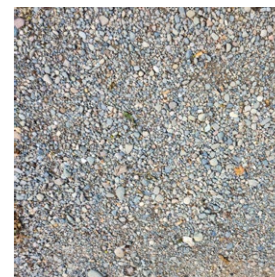
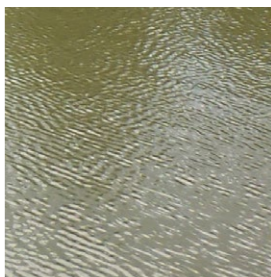
PRINTEMPS



ETE



TEXTURES



CONCLUSION

L'implantation du projet à l'ouest de Kingersheim, permet de redynamiser un espace peu connu par les habitants et pourtant d'une richesse incroyable de paysages et d'ambiances. C'est une évasion en plein cœur de la ville permettant de renforcer une connexion à la nature, en rappelant l'importance de l'harmonie avec le monde qui nous entoure.

L'étang où le dojo s'installe, de par sa forme et ses volumes, forme un microcosme propice à la pratique des arts martiaux et sports de combats. Idéal pour l'entraînement quotidien, se préparer avant une compétition ou de stages dans diverses disciplines.

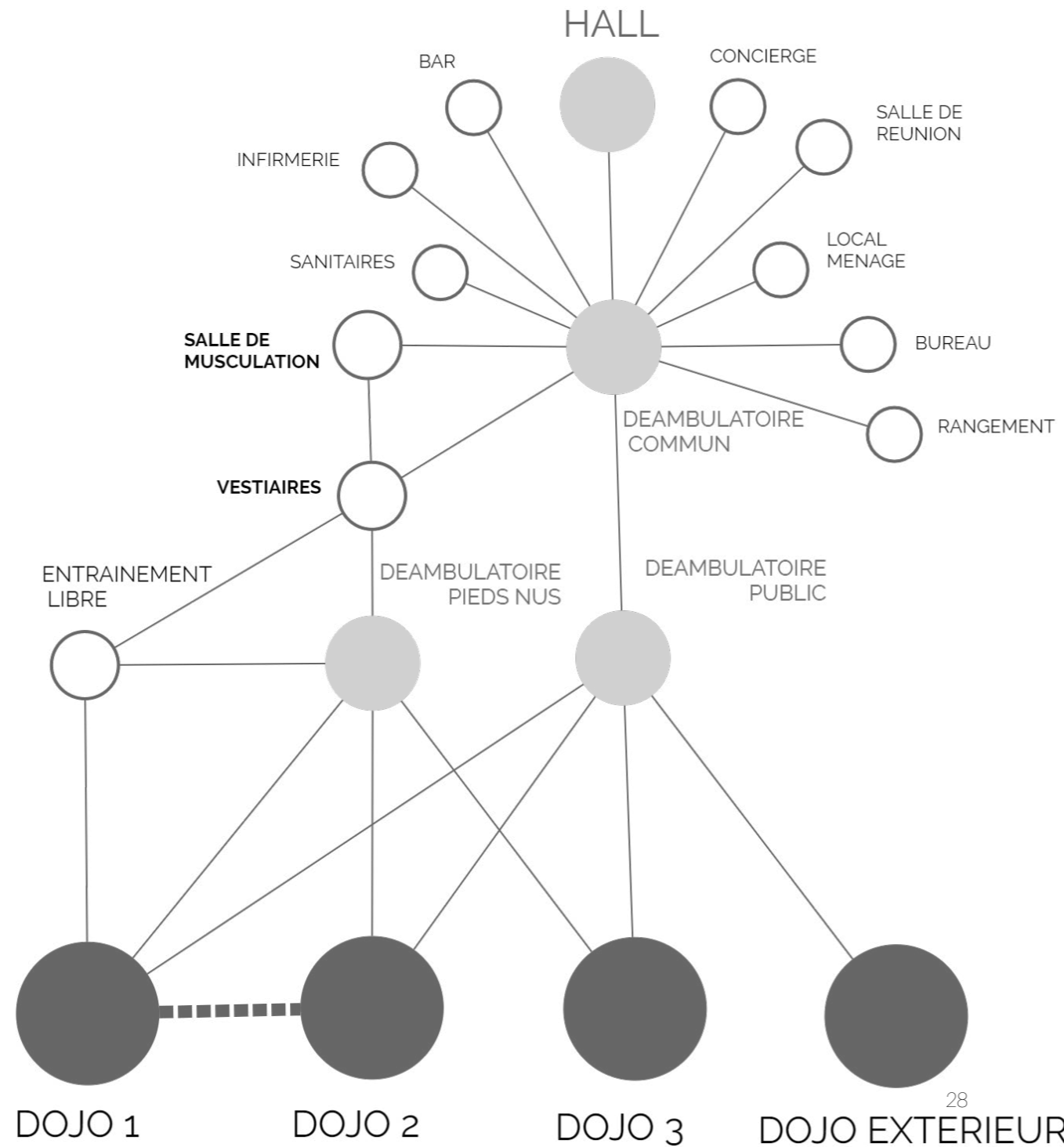
Accessible facilement par des modes de déplacement doux, afin de préserver la quiétude d'un site naturel, le chemin permet de faire l'expérience sensorielle et corporelle par la topographie du site. Le contact avec un sol irrégulier prépare l'esprit et ramène à l'instant présent.

L'environnement paisible et les sons de la forêt améliore la concentration, idéals pour la méditation et la réflexion. Il y a une variété de stimuli sensoriels, du chant des oiseaux au bruissement des feuilles.

Ainsi, le paysage ne sert plus que de décor, mais devient source d'énergie pour celui qui emprunte la voie, abstraite dans la pratique martiale ou concrète pour le promeneur.

L'expérience du paysage est personnelle, mais le projet propose de le partager de manière sociale à travers le chemin dans la ville et les espaces dans le dojo.

A travers une relation sensible avec le paysage, de quelle manière un dojo connecte l'homme la ville et la nature ?



BIBLIOGRAPHIE

- Augustin, B. (1982). *Vivre l'espace au Japon*. Presses Universitaires De France.
- auteurs, C. (. (1994). *Dictionnaire de la Civilisation japonaise*. Hazan.
- Berque, A. (1986). *Le Sauvage et l'artifice : les Japonais devant la nature*. Editions Gallimard.
- Berque, M. S. (1999). *Le sens de l'espace au japon : Vivre, penser, bâtir*. Editions Arguments.
- Bonnin, P. (2014). *Vocabulaire de la spatialité japonaise*. CRNS.
- Bonnin, P. (2019). *Katsura et ses jardins*. Arléa.
- Bonnin, P. (2021). *La beauté du seuil, esthétique japonaise de la limite*. CNRS.
- Cadot-Daunizeau, Y. (2019). XXIV. Japon : du combat au dô. <https://www.cairn.info/guerre-et-histoire---page-307.htm>
- Chômei, K. N. (2020). *Notes de ma cabane de moine*. Le Bruit du temps.
- Delorme, P. (1979). *Dojo, le temple du sabre*. Les Romans de l'Eveil.
- Deshimaru, T. (1977). *ZEN & ARTS*. Seghers, Paris.
- Devillers, C. (2000). *Kingersheim en héritage*.
- Fiévé, N. (2013). *Célébrations et représentations des saisons dans les jardins de l'époque de Heian - Espace architectural, paysages légendaires et expression de la nature dans l'habitat noble*. Centre international de recherche sur les études japonaises. <https://core.ac.uk/download/pdf/198401638.pdf>
- Fouquet, G. (2005). *La notion d'art dans les « arts martiaux »*. https://www.persee.fr/doc/insep_1241-0691_2005_num_36_1_1884
- Genin, C. (2015). *Les arts martiaux japonais comme art de la concorde*. <https://www.cairn.info/revue-nouvelle-revue-d-esthetique-2015-2-page-65.htm>
- Hammad, M. (2003). *Lire l'espace, comprendre l'architecture*. Pu de limoges.
- Junichiro, T. (1977). *Eloge de l'ombre*. Paris: Publications Orientalistes de France.
- Katô, S. (2009). *Le temps et l'espace dans la culture japonaise*. CNRS.
- Sasaki, K.-i. (2009). *L'« esprit » en japonais ancien*. Presses Universitaires de France. <https://www.cairn.info/revue-diogene-2009-3-page-3.htm>
- Thiên, N. T. (2009). *Le dojo*. http://lakischool.free.fr/le%20dojo_nguyen_thanh_thien_blog.pdf
- https://www.liberation.fr/culture/1995/04/15/en-architecture-la-route-doit-contourner-l-arbre-le-japonais-kisho-kurokawa-prone-une-vision-symbiot_130066/

NOTIONS JAPONAISES

NOTIONS	TATAMI	OKU	MEGAKURE	EN	MA	KEKKAI	MICHI	WA	WABI / SABI
TRADUCTION	me tatami	le fond	caché/dévoilé	le lien	l'intervalle	le partage	chemin, voie	l'harmonie	le dépouillement, la patine
FONCTION	Recouvre le sol, où l'on est déchaussé et où on l'on vit	En créant de la profondeur, il se crée une sensation d'ampleur même là où l'espace est restreint. C'est le cheminement qui compte plus que la destination.	Provoquer l'imagination de l'observateur	champs relationnel entre les existants qui n'existent que par la relation, non pas par leur individualité	sépare et lie à la fois	sépare ce qui ne peut être confus	permet à l'architecture et au jardin d'être vue et vécue		
DESCRIPTION	Le <i>tatami</i> est sans doute le composant de l'architecture nipponne le plus célèbre. C'est une paille de riz recouvert de joncs. Ses mesures varient d'une région à l'autre. En moyenne 1,80 m x 0,90 m. Considéré comme module, il permet de mesurer à vue d'œil la pièce de la maison (exemple : pièce de 4 tatamis)	C'est un chemin long et tortueux. Dans la maison, pièces de la vie quotidienne, à l'opposé de la façade, loin de l'entrée. Impliquant une progression vers le fond, oku revêt un aspect temporel. Il est déterminant dans l'organisation de l'espace. C'est une caractéristique de la spatialité japonaise, tout organisation spatiale à toute échelle présente un chemin long et tortueux. Au Japon, le sacré se trouve dans les lieux cachés et difficiles à atteindre, ce qui est important se cache aux regards, et pour y accéder pleins de détours sont nécessaires.	Qualifie un état ambigu dans lequel l'objet à la fois se montre et se dérobe. La question majeure est celle du regard intérieur que le sujet porte sur l'objet. Dans le jardin traditionnel il y a 2 significations: 1-Dans la technique, certaines parties sont cachés afin de ne montrer que partiellement le paysage. En montrer de trop serait une faute. 2- Dans la composition, <i>miegakure</i> consiste à révéler puis faire disparaître la vue en fonction des déplacements de l'observateur. Cette technique de mise en scène se fait sans utiliser les obstacles. La dimension temporelle car l'observateur est en mouvement, tout ce qui est vu doit se modifier continuellement au gré des déplacements de l'œil.	Synonyme d' <i>engawa</i> , il associe le concret (architecture) et abstrait concrétisé sous forme de relation. L' <i>en(gawa)</i> est une coursière matérielle mais elle incarne aussi <i>en</i> comme relation, elle fait le lien avec le bâtiment et le jardin. Elle joue aussi un rôle dans les relations entre les gens du dedans et du dehors. C'est une limite pour un visiteur qui pourra s'asseoir sur l' <i>engawa</i> alors que l'habitant est sur les tatamis.	Espace spatiale et temporel. Intervalle impliqué dans une suite spatiale ou temporelle, dont les actants s'appellent les uns des autres. L'existence entre les choses et est chargé de sens. Dans l'espace il signifie l'inervalle entre deux choses : entre deux arbres. L'architecture du chemin est une manière de conférer une dimension poétique aux espaces résiduels de l'architecture, les couloirs, les allées, les rampes, les espaces intermédiaires, qui sont en négatif de l'espace construit et élevés au rang d'espace "vide" où se dessine une activité en mouvement, voir un espace-temps <i>ma</i> . Ce sont des lieux de vie et d'échange, des espaces relationnels qui permet à l'architecture d'être vue et vécue.	Organise les rapports, quelque chose d'essentiel à la survie et à l'équilibre des lieux. C'est un dispositif spatial et matériel qui interdit l'accès par un moyen symbolique mais qui permet les échanges.	Le chemin est un tracé sur le sol qui nous conduit d'un endroit à un autre. "chemin" renvoie à la nature, au chemin des bois dans les montagnes. Dans l'architecture ces impressions se retrouvent dans le jardin de thé. L'allée qui nous mène au fond, par l'imagination le cœur de la forêt, loin de la ville. L'architecture du chemin est une manière de conférer une dimension poétique aux espaces résiduels de l'architecture, les couloirs, les allées, les rampes, les espaces intermédiaires, qui sont en négatif de l'espace construit et élevés au rang d'espace "vide" où se dessine une activité en mouvement, voir un espace-temps <i>ma</i> . Ce sont des lieux de vie et d'échange, des espaces relationnels qui permet à l'architecture d'être vue et vécue.	Harmonie des hommes entre eux, et entre les hommes et la nature. Le sens va au-delà de simples relations égalitaires, car l'homme ne sera jamais égal à la nature. Il est préférable de vivre en harmonie avec elle. L'espace japonais cherche depuis longtemps un lien harmonieux entre les hommes.	Notion esthétique et morale, souvent en rapport avec la cérémonie du thé et la poésie, exprimant ainsi un goût de la solitude tranquille, loin des soucis du monde. Dans la cérémonie du thé, wabi le dépouillement s'exprime un idéal moral qui voit la véritable richesse dans le cœur de l'homme plutôt que dans les choses qu'il possède. SABI exprime le goût pour les choses qui portent la marque du temps. Il obtient un côté positif dans l'art du thé.
DATE	Se répand et se généralise progressivement dans tout le pays depuis le Moyen Age. A l'époque de <i>Heian</i> , le tatami fait partie du mobilier (en fonction du rang et de la pièce). Avec l'apogée du style <i>shoin-zukuri</i> 1185-1868, les tatamis recouvrent les surfaces des belles pièces, il est perçu comme soi lui-même.							La spatialité japonaise est depuis longtemps orientée par la recherche d'un lien harmonieux (exemple avec le style shinden-zukuri 794-1184)	La décoration des pièces de la maisons répond à la notion de l'élégance discrète wabi et de la patine sabi, définie par les grands maîtres de la cérémonie de thé du XVI
KOKORO	Sur le tatami, il y a un univers sensoriel, visuel, olfactif, tactile ou même sensoriel. Souple à la marche du pied nu et au corps allongé pour la sieste, le tatami est frais en été et chaud en hiver. Il accroche la lumière sur le fil du jonc. Chanter par les poètes, le tatami est l'expérience quotidienne de tout Japonais, il est inscrit au plus profond de sa culture, de son identité. Se retrouver ensemble sur les tatamis autour d'un verre... et le Japon est là.	Le chemin tortueux qu'affectionne les japonais est un souci d'ordre kinesthésique : donner l'impression du mouvement. Dans l'architecture du thé chachitsu, l'entrée étroite nijiruguchi oblige le corps à fournir un effort, et à l'intérieur on ne peut distinguer l'extérieur, l'espace réduit (moins de 5m²) est rythmé par un poteau central, une cloison qui commence à 50cm du sol. Toutes ces complications procurent une sensation d'inachèvement et d'imperfection que l'esthétique du thé affectionne, étendant un espace qui est voulu petit. De même que les chemins dans le jardin menant à la maison sont tortueux, la progression doit être ressentie afin de renforcer le sacré du lieu.	Ce qui importe avec le <i>miegakure</i> c'est la puissance imaginative de l'observateur sur le sujet. C'est une question de regard intérieur, de voir l'invisible avec les yeux du cœur.	Avec la notion <i>en</i> c'est la relation entre les choses qui importent et n'existent que par cette relation. Sur l' <i>engawa</i> on est ni dedans ni dehors mais à la fois dedans et dehors.		Séparation et lien à la fois, il fait appel au symbole, c'est une manière de penser.	Le chemin implique un mouvement, une circulation, un passage. Il fait appel à l'imagination, il nous projette vers un ailleurs que l'on ne voit pas. Dans le pèlerinage, le principe est de "fuir le monde pour se cacher" dans la nature, la purification du cœur se fait par la contemplation des lieux sacrés. La pratique de la Voie du pèlerin conduit à l'expérience existentielle de l'imperméance <i>mujo</i> de toute chose sur terre. "Ma s'avère une problématique de Les chemins du <i>rojji</i> ou dans la <i>machiya</i> , est une expérience impliquant le corps et l'esprit, qui conduit à l'apprentissage de la vérité dans un processus dynamique sans but prédéfini. Le chemin est un lieu de vie et d'échange, un espace de relations qui permet à l'architecture et au jardin d'être vue et surtout vécue.	Dans le livre vocabulaire de la spatialité japonaise, la notion d'harmonie wa parle de la relation entre hommes, et des hommes avec la nature (divinités, cataclysmes) mais pas directement d'harmonie entre architecture et nature. L'architecture sert de catalyseur au lien harmonieux entre hommes comme par exemple l'espace du hisashi, espace intermédiaire en public et privé, espace de mise en relation. "Ma s'avère une problématique de la relation et non de l'essence, de la relation d'hommes à hommes, et des hommes avec la nature. Lutter contre les cataclysmes serait vain, il est toujours apparu qu'il était préférable de vivre en harmonie avec elle.	Dans la cérémonie du thé, wabi le dépouillement s'exprime un idéal moral qui voit la véritable richesse dans le cœur de l'homme plutôt que dans les choses qu'il possède..
OBSERVATIONS	En occident il est utilisé pour la pratique des arts martiaux et sports de combat. La dimension d'un tatami de judo est de 1mx2m. Il est en mousse recouvert de toile plastifiée ou de coton. Tout comme le tatami traditionnel japonais on peut aisément estimer visuellement la taille d'un dojo en fonction du nombre de tatamis. Le nombre et la disposition sont réglementés dans le cadre des compétitions (aire de 14mx14m avec une aire de combat de 8x8m)	De la complexité du parcours dans la maison naît la profondeur de l'espace.	Spécificité japonaise utilisée dans la composition des jardins	Le "degré" d'intériorité de la spatialité japonaise ne s'établit pas uniquement par le <i>en</i> en tant qu'espace intermédiaire mais aussi par les différents niveaux du sol ou d'autres dispositifs architecturaux qui délimitent les lieux.	En Occident on perçoit les objets mais japonaise ne s'établit pas uniquement qu'au Japon ses espaces sont perçus, nommés et révélés par le <i>ma</i> . C'est avec ce vide que l'ensemble prend du sens, le vide n'impose rien.				
MOTS CLES	sol univers sensoriel	temporalité imagination cheminement	temporalité imagination	temporalité relation	temporalité imagination michi	équilibre symbole	mouvement corps et esprit relation	relation	temporalité simplicité moral